

SOMMAIRE : La Fin d'une Doctrine, C. CHEVILLON. - Médiurnité (*suite*), J. P. - Des nombres en opposition, J. DE CZ... - Aphorismes sur l'Astrologie et la Divination (*d'après H. Candiani*), C. C. - Méditation, C. C. - Informations. - Livres et Revues.

LA FIN D'UNE DOCTRINE

Dans notre récent article « Liberté et Déterminisme », nous avons exposé comment la Science est acculée à reconnaître la prédominance de l'Esprit, contrainte de rechercher l'explication des phénomènes matériels dans une synthèse, contre laquelle, depuis le début du 18^e siècle, elle a lancé, en vain, toutes les puissances analytiques dont elle dispose. Avons-nous voulu démontrer ainsi la faillite de la science positive ? Non ; la Science est une force prodigieuse, mais elle n'est pas reine de droit divin, elle est une esclave et doit obéir aux puissances spirituelles. Il serait bien inutile de revenir sur ce point si, dans certains milieux, on ne s'obstinait à des affirmations contraires, qui peuvent favoriser une erreur préjudiciable à l'évolution des consciences. Nous allons donc, sous une forme nouvelle, reprendre le problème et montrer comment la Science et la Religion aboutissent, envers et contre tous, à une solution commune.

La science est basée sur l'analyse et l'interprétation des phénomènes matériels. La Religion, en son domaine propre, est aussi une Science, mais plus haute que la Technique. Elle règne dans le domaine de la Pensée et s'élève jusqu'à la suprême synthèse, à l'unité primordiale. Elle institue une liaison entre le visible, le palpable et la source invisible, dernière explication de l'Univers. Cette explication, la science l'a rejetée inlassablement depuis plus de deux siècles. Elle l'a ridiculisée au nom de la raison, sans vouloir entendre la voix de cette raison qui couvre, aujourd'hui, le vagissement incohérent des séries phénoménales. La science a voulu éliminer le mystère, au nom de la matière. Maintenant, arrivée au terme de toute analyse, la matière lui échappe, et de toute part, elle se heurte au mystère.

Donner à l'espace quatre dimensions, en y incorporant le temps, comme l'a fait Minkowsky, n'est-ce pas affirmer, malgré des équations savantes, un mystère aussi impénétrable que celui de la Trinité ? Professer la théorie des Quanta, selon laquelle les atomes et leurs parties constitutives sont des agglomérats de substance impondérable et rebelle à l'analyse, n'est-ce pas admettre un mystère ? Oui, de partout, la science se heurte à l'inconnu. Les lois de Newton et celles d'Einstein n'expliquent pas la gravitation universelle. Le rayonnement cosmique, l'éther, si souvent nié et restitué, cachent des mystères, la vie enfin est le plus insondable de tous les mystères. En présence de ces faits, la science est impuissante et désormais, grâce aux travaux scientifiques de ces dernières années, on peut dire qu'elle restera à jamais impuissante à les sonder, car l'ultime analyse aboutit à un résidu irréductible, qu'aucun instrument, qu'aucun sens ne pourront jamais dissocier, en l'état actuel de notre nature humaine.

Nous voici donc, par un tournant de la route scientifique, arrivés à la hauteur de la voie religieuse. La parole de Pasteur était prophétique : un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de science nous y mène invinciblement. Pendant des siècles, la science explore la matière. Elle remonte péniblement mais sûrement les séries phénoménales. Chaque effet s'expliquant par une cause, chaque force par une force correspondante, pourquoi faire appel à des inconnues ? Aussi, la science ferme les yeux à tout ce qui ressort du domaine spirituel, ses fouilles sont suffisantes à captiver son attention. Mais, un jour, l'analyse se heurte à des phénomènes hors série : le mouvement Brownien ne procède d'aucune loi connue ; les éléments dégagés par la radio-activité des corps sont indiscernables : positrons, négatrons, neutrons ne sont connus que par leur trajectoire et leur réaction sur l'ambiance. Une puissance se révèle qui, pour la science, est nettement inconnaisable. Le temps et l'espace, le poids et la mesure, sont, ici, inapplicables, sinon dans les manifestations elles-mêmes, du moins dans l'appréciation de leur support immédiat. De la notion de volume, de masse, d'énergie mécanique, en un mot de la quantité sous toutes ses formes, la science passe instantanément à la notion d'énergie pure, de mouvement pur, c'est-à-dire à la notion de qualité. Et cette dernière dans son universalité est aussi inépuisable qu'elle est indivisible. Elle se prolonge indéfiniment et se manifeste sans se vider jamais de son contenu, elle est l'essence même de l'Être. Or, l'Être sujet aux variations et modifications engendrées par les milieux dont il est lui-même

le support et la source, l'être est une ipséité irréductible, un désir d'expansion, une volonté d'action et pas autre chose ; il est éternellement, sous des apparences diverses, semblable à lui-même. C'est pourquoi, du reste, la physique peut dire : « en fait de matière, rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme », en vertu, précisément de la qualité infusée en elle par l'Être éternel. Et cet Être, la science le trouve partout devant elle, sans pouvoir le résoudre en équations.

Que conclure devant cette barrière infrangible brusquement opposée à la science ? Il n'y a pas deux alternatives, et la réponse est déjà donnée :

L'activité originelle de la matière a pour point de départ un élément universel, impondérable, rebelle à l'analyse qui, dans sa contingence de cause seconde, ne peut avoir aucun support sinon l'absolu. Or, quelle a été, au cours des siècles révolus, l'affirmation essentielle de toutes les religions ? Elles ont proclamé, vaticiné l'Esprit. Le Naturalisme, l'animisme, sous l'écorce corporelle, ont découvert une âme source de toute vie, une volonté principe de toute action et de tout réflexe. Le panthéisme a fait de chaque être et de chaque chose une émanation, une manifestation de Dieu. Le Judaïsme et l'Islam ont subordonné tous les êtres à un Dieu unique et omnipotent qui les a jetés dans le moule de l'espace et du temps et les soutient de sa libre Spiritualité. Le Christianisme, qui résume et synthétise toutes les religions anciennes, n'est pas moins explicite, pour lui, le monde a été suscité ex-nihilo, la matière est une résultante de l'activité spirituelle. Toutes les philosophies depuis l'Inde et l'Égypte jusqu'à Bergson se sont greffées sur cette croyance indéracinable, elles ont considéré la matière comme un accident et l'esprit comme l'unique substance.

De nos jours même, un mouvement qu'à tort peut-être, on considère comme une politique parce que basé sur la force, s'élève dans l'Europe centrale, c'est le Nazisme. N'est-ce pas, au contraire, l'aube d'une religion, d'une foi nouvelle ou, plutôt, la résurrection modernisée d'une religion antique. S'appuie-t-il sur la science ? Non, mais sur une métaphysique particulière : sur l'âme de la race, sur la pérennité de la nation, sur le droit imprescriptible du germanisme. Sont-ce là des valeurs techniques ? Ce sont des valeurs morales, des valeurs spirituelles, d'un niveau surbaissé parce que basées sur des contingences qui peuvent être emportées dans les remous de l'histoire, mais ce sont malgré tout des valeurs spirituelles. Le positivisme est

rejeté au magasin des accessoires pour servir de tremplin à l'idée ; il fait figure du terrassier qui creuse les tranchées, de l'ouvrier poseur des câbles par lesquels s'écoulera le courant subtil de l'électricité ; il est devenu l'humble serviteur de l'Esprit.

Ainsi, la Science, pendant des siècles, a cru tourner le dos à Dieu, à l'esprit, aux religions soi-disant périmées et, par la voie tortueuse de l'expérience, elle est parvenue en un carrefour qui la ramène à la route de l'intuition ésotérique, de la foi, de la religion.

On peut, en effet, comprendre les négations accumulées du matérialisme et du positivisme tant que ceux-ci ont trouvé un aliment à leur analyse quantitative. Ce que l'on ne peut plus admettre maintenant, c'est l'obstination à nier l'évidence, à rejeter la notion de Dieu et les principes spirituels dont il est l'origine, principes proclamés dès toujours dans les Sciences ésotériques et religieuses. Pour tous ceux qui savent penser selon une norme logique, le positivisme est mort. Sur ses ruines, la religion, synthèse universelle, s'élève pour créer, une seule pensée, une seule activité, une vie unique, une aspiration essentielle. Elle doit diriger désormais l'humanité, en voie de régénération, vers la fin dernière de toute créature, vers le Dieu-Esprit.